

## L'être-force Luba et l'action low



Texte de Ntite Mukendi Aubert Kizito

Nous avons eu l'occasion d'introduire longuement la notion de l'être-force et de ses implications dans notre langue, le ciluba. Nous allons maintenant parler du deuxième principe philosophique luba en relation avec cette notion de l'être-force et en tirer les conséquences. Les initiés baluba définissent l'être comme étant une réalité spirituelle qui se cache dans l'apparence perçue et l'âme. Cet être est un être-force en ce sens qu'il existe parce qu'il agit et qu'il agit nécessairement du fait qu'il existe. D'où, pas d'action implique pas d'être et inversement si l'on constate qu'un objet agit par un pouvoir spécial, on en déduit qu'il y a un être à l'intérieur. Ainsi un tourbillon de poussière, comme il y en a en saison sèche chez nous, sera considéré comme contenant un être en lui, celui qui le fera agir : arracher des toits et des arbres par exemple. De même un objet d'apparence banale sera contenir un esprit et être alors un fétiche, s'il agit d'une manière ou d'une autre, c'est ce qui fonde les fétiches. Ainsi donc la présence de l'être se détecte par son action. Les initiés baluba distinguent deux sortes différentes d'actions : l'action matérielle faite avec contact entre l'agissant et l'agi, ou objet sur lequel s'exerce l'action, au moyen d'un membre du corps de l'agissant ou d'un outil, et l'action dite low, faite sans contact matériel entre l'agissant et l'agi et sans utilisation du corps de l'agissant ou d'un outil, mais faite à l'intérieur de l'agi au moyen d'une colonie de l'agissant qui s'y trouve. En effet, l'être-force est de même nature que le feu en ce sens qu'il demeure identique à lui-même après subdivision ou accroissement, donc est identique à chacune de ses parties : le feu est toujours du feu, qu'il prenne à une brindille ou à toute la savane, qu'il soit en un seul lieu ou dans plusieurs lieux différents. Aussi, l'être-force essaime des colonies qui sont lui-même dans toutes les réalités en confrontation/relation avec lui. C'est pourquoi les féticheurs baluba et même bantous exigent la présence d'un objet appartenant à leur future victime sur lequel agir : un bout de tissus, des cheveux ou des ongles, des restes de nourriture ou même la terre foulée par ses pieds, car son être est sensé s'y trouver totalement par sa colonie qui s'y trouve. C'est aussi pourquoi dans les langues bantoues, le verbe avoir se traduit par être avec, être intimement lié à

: Tudi = tozali = tuiko = nous sommes, Tudi ne= tozali na = tuiko na = nous sommes avec, nous avons. C'est enfin pourquoi l'accord entre un substantif et d'autres mots de la phrase se fait en incorporant la particule d'accord du substantif dans les autres mots, ce qui manifeste la présence du substantif dans ces mots et donc leur liaison grammaticale et logique. Ainsi on aura :

bantu aba babidi badi banene be = ces deux hommes sont très gros,

bintu ebi bibidi bidi binene be = ces deux objets sont très grands,

tupingu etu tubidi tudi tukese be = ces deux statuettes sont très petites,

madimi a a abidi adi manene be = ces deux champs sont très grands,

micyi e i ibidi idi minene be = ces deux arbres sont très grands, (Remarque la lettre ne se prononce pas d'où a = a, i = yi et u = wu, elle est marquée pour indiquer la particule occluse. ) Dans le cas d'une action low, l'agissant utilise sa colonie dans l'agi pour obtenir le résultat souhaité. Alors trois cas sont possibles :

– ou bien la colonie est très forte, – cas de relation de famille ou de créancier au débiteur,- alors l'action low aura lieu et le résultat peut même être la mort de l'agi,

– ou bien la colonie est très faible, – cas d'agissant sans pratiquement aucune relation avec l'agi,- alors l'action low peut se retourner contre l'agissant et lui infliger de graves dommages (choc en retour),

– ou bien enfin la colonie est de même force que l'être de l'agi, alors il y aura neutralisation de l'action low mais l'agissant et l'agi seront ébranlés.

Dans le cas d'une famille, chaque membre possède une colonie dans chacun des autres membres de la famille, d'où apparition d'un super être formé de tous les membres de la famille qui ne seront que ses matérialisations locales. D'où l'existence d'une solidarité existentielle qui fait que l'affaiblissement ou le malheur ou la mé-gestion d'un des membres affectera et le super-être et chacun des membres. Inversement le bonheur ou la réussite d'un membre profitera ou devra profiter et au super-être et à chacun des membres. Nous sommes ici en présence d'une philosophie dans laquelle l'individu s'efface derrière sa communauté et est soumis à des obligations qui ne sollicitent pas son avis. Cette solidarité existentielle s'étend aussi bien aux antécédents, les ancêtres, qu'aux descendants, d'où l'existence d'une chaîne des vies allant du premier homme créé par Dieu à chaque homme par voie de filiation. Tant et si bien que chacun se trouve directement relié à Dieu par sa chaîne des vies à travers laquelle transiteront et les bénédictions issues de Dieu et les suppliques lui adressées. D'où l'obligation de maintenir vivante sa chaîne des vies en permettant aux ancêtres de revivre à travers les descendants portant leur nom ou mieux en leur offrant le shima ya bakishi de temps en temps.

par Ntite – MUKENDI Mampaka wa Kaninda.